

ticulièrement contribué à l'embellissement de ce sanctuaire, qui se trouve situé dans l'un des fiefs de cette maison princière. En 1816, Pie VII. d'illustre et sainte mémoire, inaugura dans cette église l'auguste image de Marie, et le vénérable Pontife qui occupe aujourd'hui la chaire de Saint-Pierre, a visité plusieurs fois ce célèbre sanctuaire. Un grand nombre de souverains, d'illustres personnages, et cette année encore le roi et la reine de Naples, ont accompli ce pieux pèlerinage.

Le 26 octobre dernier, cette église de Galloro, à tant de titres célèbre, a reçu de sa consécration solennelle le seul genre de splendeur qui lui manquait encore. C'est l'archevêque de Damas, Mgr. Briganti Colonna, qui, en vertu des pouvoirs délégués à cette effet par le cardinal Ostini, évêque d'Albano, a fait cette imposante et sainte cérémonie avec toute la pompe de la liturgie. Les princes Chigi, beaucoup de personnes de la haute aristocratie, des religieux de différents ordres, une multitude d'habitans des contrées voisines, ajoutaient par leur présence un éclat particulier à cette auguste solennité. Les Pères Jésuites, auxquels ce sanctuaire appartient, y étaient aussi accourus en grand nombre. Le Père-général a voulu porter lui-même avec d'autres religieux de la Compagnie, les saintes reliques qui ont été transférées processionnellement dans l'église nouvellement consacrée.

FRANCE.

—Dimanche dernier, on a célébré dans l'église de Montastruc, avec l'appareil des plus belles solennités, l'inauguration de l'École des Frères de la Doctrine chrétienne, que les habitans de cette commune doivent à la piété généreuse de madame Ricard, veuve de notre ancien député, qui a laissé parmi nous de si précieux souvenirs.

Un de nos respectables vicaires-généraux, M. l'abbé Berger, a dit la messe du Saint-Esprit et présidé à cette fête brillante. Il y a eu aussi dans cette journée, dont le souvenir restera longtemps gravé dans le cœur des fidèles de Montastruc, la bénédiction d'une grande et belle cloche ; c'est M. de Saint-Jean et madame de Ricard qui ont reçu l'honneur d'y graver leur nom en qualité de parrain et de marraine.

Hier, les vénérables Frères ont ouvert l'École, inaugurée de la veille, et déjà ils ont inscrit 150 enfans, avides de recevoir les leçons pieuses de ces bons religieux, dont le nom est vénéré par tous les pères de famille, qui leur confient l'éducation de leurs enfans.

ANGLETERRE.

Les Anglicans jugés par eux-mêmes—On a dit quelques fois, et quelques uns de nos lecteurs, ont entendu faire la remarque, qu'une église qui représente chaque individu dans le christianisme, jeune et vieux, savant et ignorant, hommes et femmes, évêques et peuples "pendant un espace de neuf cents ans et plus," (durant lesquels ont vécu un St. Louis, un St. Bernard, et un St. Charles—) comme étant "tous plongés dans l'abîme d'une idolâtrie damnable ;" et que cette Église est elle-même, jusqu'à ce jour, rejetée comme méprisable par le reste des chrétiens, tant de l'Orient que de l'Occident ; d'abord par les Grecs qui la dédaignent, ensuite par les Romains qui l'ont en horreur ; il faut donc, que cette Église "soit l'un ou l'autre, ou la seule dans le monde, ou rien du tout." Des hommes modérés sentent bien que des textes aussi formels que ceux que nous venons de citer, donnent quelque appui à ce que nous disons sur ce qui regarde son état. Si nous avons quelque espoir de succès de prendre le rang de sœur parmi les autres églises du christianisme, et, d'après notre croyance actuelle, de passer pour une branche ou portion intégrante de la seule Église catholique ; il nous faut trouver d'une manière ou d'une autre, le moyen de faire tomber la force de ces passages lorsque l'on nous les objectes. Parmi nous, ils s'en trouvent qui désirent le faire au plutôt, mais comment le pourrons-nous ? où sommes-nous pour les justifier, et nous appeler toujours catholiques ?

IRLANDE.

—Après avoir confié la présidence du collège de Galway (Irlande) au docteur Kirwan, théologien catholique, sir Robert Peel a nommé président du collège de Belfast le docteur Henri, ministre presbytérien ; mais la présidence du troisième collège a été donnée à un catholique, le professeur Kane, un des savans les plus distingués de l'Irlande.

Sur trois collèges, deux se trouveront donc sous la direction de catholiques. On ne saurait voir là une faveur ; ce n'est qu'un acte de justice. Il eût été révoltant que, dans un pays où la population catholique est à la population protestante ce que 7 est à 1, les établissemens d'instruction publique eussent été livrés à la minorité.

Cependant, comme les attributions des présidens seront restreintes, et l'enseignement des professeurs indépendant des convictions et des sentimens du président, les choix du ministère anglais ne répondent pas à toutes les objections. Mais, enfin, en l'état actuel des choses, il est incontestable que les catholiques auront plus de garanties que ne leur en eussent offert des présidens protestans ; car on ne peut supposer qu'un prêtre catholique souffre que l'on donne, dans un établissement placé sous son contrôle, et dont il est en quelque sorte la garant, un enseignement dangereux pour la foi et la morale de ses élèves.

Il paraît que les évêques irlandais, réunis, le 18, en synode, ne partagent pas la sécurité qu'inspire à un certain nombre de leurs ouailles la nomination de deux présidens catholiques ; du moins, ils sont dans l'incertitude au sujet de la conduite à tenir. Voici la résolution qu'ils ont adoptée :

"Le bill pour l'éducation académique en Irlande, proposé par le gouvernement, le mémoire des ecclésiastiques réunis en mai dernier pour examiner cette question, et le bill tel qu'il a été définitivement amendé seront soumis au Saint-Siège pour qu'il prenne une décision."

En outre, les évêques sont convenus de publier de nouveau les résolutions antérieures, dans lesquelles ils repoussent tout traitement de la part de l'état afin de convaincre les fidèles que leur opinion à cet égard est inébranlable.

RUSSIE.

—*Les Juifs réformés*, qui, à Berlin, ont commencé leur œuvre réformatrice, en admettant, moins la Cène, les formes du culte évangélique, s'occupent actuellement de la convocation d'un synode. Il est aussi remarquable que pénible de voir toutes les sectes qui, de nos jours, sortent comme d'une source empoisonnée de la grande rébellion protestante, emprunter à l'Église catholique ses institutions les plus saintes par leur esprit, et les plus vénérables par leur antiquité, tout en lui, contestant, avec l'autorité souveraine en matière de foi, la possession de l'Esprit saint qui les a inspirés.

DAVIÈRE.

—L'on réimprime en ce moment, à Ratishonne, un ouvrage publié en 1512, par un vénérable prêtre nommé Jean Enne, et relatif à la sainte Robe de Trèves, et aux autres reliques conservées dans la cathédrale de cette ville. L'année même où parut ce livre, un immense pèlerinage, auquel prenait part l'empereur Maximilien, suivi de tous les princes du S. Empire, et les ambassadeurs de toutes les cours chrétiennes, était allé rendre hommage aux saintes reliques. L'on sait que, six années, plus tard, Luther affichait ses thèses fameuses à la porte de la cathédrale de Wittenberg. Le pèlerinage de l'année dernière, où les splendeurs de la souveraineté temporelle étaient remplacées et surpassées par l'affluence d'un peuple fidèle arrivant de toutes les contrées voisines, et marchant à l'ombre de la Croix, excitant de nouveau toutes les fureurs de l'enfer, fit naître cette parodie de la réforme, que l'on appelle le rongisme. Ces deux faits, identiques dans leur origine et dans leur principe, mais non par leur importance, sont parfaitement expliqués par ce passage du livre du vénérable Enne : "Toutes les fois que l'esprit mauvais remarque la piété et les larmes de la pénitence qu'inspire aux fidèles l'aspect de la sainte Robe, il apprécie le dommage qui advient à son exécrable empire. Pour y parer, il dispose au doute tous ceux dont il sait pouvoir attendre aide et assistance dans ses luttes. Ce sont principalement ces omécisiens qui se prétendent mieux instruits que qui que ce soit ; ceux-là n'ignorent rien, ils se noient dans les eaux de leur vaste sagesse, et par l'orgueil qu'ils nourrissent dans leurs cœurs, ils perdent leurs âmes." Le regard éclairé du bon prêtre définissait parfaitement les causes des troubles qui ruinent presque toujours les grandes manifestations de la foi des peuples et des souverains.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Naufrages.—Le *William*, capitaine Hay, parti d'ici à la fin de novembre pour Ardrossan, s'est échoué à Portneuf (côte du nord), mais n'a reçu que de légères avaries. Le *William*, s'étant échoué à Kamouraska, était revenu à Québec le 8 novembre, et reparti après avoir subi des réparations.

Une lettre du capitaine Walter Douglas à M. H. Le Mesurier de cette ville, datée d'Halifax le 29 décembre, annonce que le navire *Lady Bagot*, capitaine Williams, avait été ce jour-là signalé en détresse, et que lui (capitaine Douglas) était allé à son secours avec un petit bateau à vapeur, et l'avait abordé à une quinzaine de milles du port d'Halifax, où il conduisit à la remorque. Le navire avait perdu ces deux ancres et cables, avait eu son mât d'artimon coupé, presque toutes ses voiles réduites en lambeaux, ses précieuses enlevées, etc., et tout l'équipage avait des membres gelés, le capitaine Williams lui-même les deux mains. Celui-ci craignait aussi que le chargement ne fût bien avarié, vu qu'il était monté une quantité de blé et de pois avec l'eau pompée. Étant à l'ancre près des Trois-Pistoles pendant un gros coup de vent de N. N. O., et son navire étant poussé par les glaces vers un endroit où il eût été plus en danger encore, il fut obligé, pour le sauver, de sler ses cables et de lâcher ses ancres. Le capitaine Douglas a écrit sa lettre à 6 heures du soir, à bord du navire, alors à la remorque du bateau à vapeur, et l'a envoyée par une chaloupe à Halifax, où il espérait arriver à 10 heures le lendemain matin.

La barque *Québec*, capitaine Morris, arrivée à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) le 27 décembre, avait recueilli en mer, pendant une tempête, l'équipage d'une chaloupe séparée depuis quatre jours du baleinier américain *Minerva*, Smith.

Le paquebot *Cambridge*, arrivé à New-York, avait recueilli en mer, le 23 novembre, les officiers et l'équipage (32 individus) de la barque *Lynedoch*, capitaine Falmouth, qui, lorsqu'il les rencontra, étaient depuis huit jours dans une situation très-périlleuse, souffrant beaucoup du froid, etc.

Une goëlette appartenant à M. Handley, qui allait d'Halifax à Saint-Pierre, a fait naufrage près de Canso, et deux hommes, MM. Michael Campbell, des îles Rouges, et Donald Macdonald, de Saint-Pierre, se sont noyés.

Canadien.

—Deux à trois cents matelots naufragés dans le bas du fleuve sont venus à Québec augmenter le nombre des malheureux qui encombraient déjà les ruines de cette ville. Beaucoup d'entre eux avaient des membres gelés et ont dû subir des amputations de doigts ou d'orteils. Le *Mercury* d'hier dit qu'un seul matelot de l'*Univers* en a eu sept d'amputés.

Idem.

—Le ton des journaux américains et des correspondances de Washington est aujourd'hui tout-à-fait pacifique. On s'est mis à calculer ce que coûterait une guerre avec la Grande-Bretagne, et l'on s'est aperçu de l'absurdité